



SLUMS !

d'après *Planet of Slums* de Mike Davis

Thierry Bedard / Notoire

Théâtre-Studio, Alfortville

4 – 14 février 2015

du lundi au vendredi à 20h30, samedis à 15h30 et 19h30

Générale presse le mercredi 4 février à 20h30

16, rue Marcelin Berthelot
94140 **ALFORTVILLE**
01 43 76 86 56
métro école vétérinaire (ligne 8)
www.theatre-studio.com

attaché de presse
Pascal Zelcer
06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com
www.pascalzelcer.com

production **notoire la menace** / Paris, avec la complicité de L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège pour la création du spectacle.

co production **Théâtre Massalia** / Marseille. **La Friche Belle de Mai** / Marseille, dans le cadre de la manifestation « This is not Music ». **CNCDC / Châteaувallon. Bonlieu Scène Nationale / Annecy.**

Thierry Bedard – notoire est artiste associé à Bonlieu Scène nationale d'Annecy dans le cadre du centre d'art et de création.

DISTRIBUTION

Mise en scène **Thierry Bedard**

Texte **Mike Davis**

Avec **Mélanie Menu** et **Jean Grillet** (guitare)

Musique et arrangements musicaux **Rija Randrianivosoa**

Création Lumière et régie générale **Camille Mauplot**

Régie son **Clément Rose**

Production : **notoire la menace** / Paris, avec la complicité de **L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège** pour la création du spectacle.

Co production : **Théâtre Massalia** / Marseille. **La Friche Belle de Mai** / Marseille, dans le cadre de la manifestation « This is not Music ». **CNCDC / Châteauvallon. Bonlieu Scène Nationale / Annecy.**

Thierry Bedard – notoire est artiste associé à Bonlieu Scène nationale d'Annecy dans le cadre du centre d'art et de création.

CALENDRIER

Création 2013

Une première version de ce spectacle a été créée préalablement sous la forme d'une performance intitulée **Blow up !** au Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteauvallon.

30-31 janvier 2014 : **Le Parvis** / Tarbes

21 février 2014 : **L'Estive** / Foix

17 février 2015 : **Théâtre Durance** / Chateau-Arnoux

28 avril 2015 : **L'Arc / Rezé** en partenariat avec Athénor, **Scène nomade** à Nantes

CONTACTS

Thierry Bedard
06 08 03 51 29
notoire@orange.fr

www.notoire.fr

NOTE D'INTENTION

Un milliard de personnes vivent actuellement dans les Slums ...

Et c'est certainement "le problème le plus important et le plus politiquement explosif du siècle prochain"...

Le sentiment d'effroi que l'on peut éprouver à lire Planet of Slums ne débouche en réalité ni sur un sentiment d'impuissance, ni sur une contemplation compassionnelle de la marche dangereuse de l'humanité. Les textes de Mike Davis, s'ils n'évitent jamais les violences du monde, cherchent constamment à repérer les sources d'énergies qui les produisent, pour en démonter les mécanismes, voire en détourner ou retourner la puissance (...). Il dessine une apocalypse uniquement dans le sens où sa façon de dévoiler nous laisse sans repos, mais pas sans espoir.

Vacarme 46 / Un entretien avec Mike Davis

Un milliard de personnes dans le monde survivent dans les « **slums** » - les bidonvilles, en français, mais le terme vulgaire anglais induit la saleté et la criminalité.

C'est certainement le problème le plus important et le plus explosif de ce siècle qui commence ...

Et ce monde des « slums » engendre une *autre humanité*, que l'on peut affronter de très près, et questionner ... de très loin. Mais pour ma part, après avoir approché la misère extrême - je l'avoue pas bien longtemps -, je n'ai plus jamais cessé d'y penser. Et d'y penser avec l'aide d'une œuvre comme celle de Mike Davis.

Car je me suis retrouvé « étranger dans un monde *commun* »*.

Avec la nécessité de partager, au théâtre, ce monde incroyable des « slums », ce monde où souvent le réel devient fiction : où les enfants se racontent des histoires terribles d'une incroyable drôlerie et où la violence se résout auprès des églises charismatiques. Où « le politique » - du moins, tel pensé en occident, n'a plus aucun sens face à « la politique ». Où la mort est tellement présente que l'on imagine la croiser la nuit. Où la vie est tout simplement insensée.

Un monde *commun* et une *autre humanité*, incompréhensible, en ce nouveau siècle, à moins d'accepter la folie des hommes ...

Slums !

Slums ! est proposé plus particulièrement aux « adolescents », et pas seulement parce que le terme a un goût (amer) de chewing-gum, mais parce que ce sujet me semble être destiné en priorité à des personnes pas encore entrées dans l'âge adulte - des adultes qui ont peut-être la mâchoire collée et ne souhaitent pas entendre parler de ce problème mondial, et pourtant ...

Le monde des slums est aussi un monde très jeune - l'espérance de vie est bien souvent proche de d'une trentaine d'année à certains endroits -, et la majorité des personnes qui survivent sont des enfants, des adolescents. C'est un reflet terrible de voir que ce qui fonde l'espérance de toute société humaine puisse se perdre à ce point dans la misère. A révéler, à des adolescents souvent fascinés par une violence suspecte, en particulier télévisuelle, mais qui n'imaginent pas ce milliard de gens qui vivent dans un total dénuement, abandonnés.

Slums ! C'est aussi une étonnante invitation à voyager, souvent avec drôlerie, dans le monde entier ... et en musique ! Un voyage dans un monde à la limite extrême de la fiction, comme si Borgès avait renommé des villes imaginaires, mégapoles fantômes, mais pourtant bien réelles.

Des histoires pour rire et pleurer ... dans un spectacle « radical, édifiant, contestable et stimulant », de la même manière qu'est décrite la pensée inclassable de Mike Davis.

Thierry Bedard

* Un anthropologue français, Michel Agier a écrit un document exceptionnel intitulé *Le couloir des exilés*, sous-titré *Etre étranger dans un monde commun* ... ou il s'agit "de prolonger son engagement lucide dans la description et la construction d'un monde *commun*". J'inverse la proposition, car à fréquenter le monde des *exilés*, l'on se retrouve soi-même vite étranger à notre propre monde.

NOTE SCÉNIQUE

Slums ! C'est un spectacle musical présenté dans un espace grillagé assez inquiétant, qui se révèle peu à peu être une sorte de planisphère strié de pointes de lumière, cartographié de tâches de couleur plastiques, un espace industriel, et d'une certaine manière « américanisé ». Un atelier de tous les dangers ...

C'est aussi un spectacle où l'on entend, d'une manière fragmentaire, des descriptions courtes de certains Slums (bidonvilles) du monde entier, et le monde de leur "socialité". Des histoires édifiantes, des histoires amusantes. Et quelques commentaires politiques ...

L'ensemble est composé avec une structure sonore extrêmement "sensible", de voix et musicalité sourde et oppressante, et relayé, par contre, en quatre/cinq mouvements par des chansons sur le sujet, des Sonic Youth. Fugazi et autres. De l'émotion. Avec un son "rock", porté par la seule guitare de Jean Grillet - et la voix "soul" de Mélanie Menu.

DRAMATURGIE

Avec une authentique « grande muraille » de contrôle des frontières high-tech empêchant toute migration massive vers les pays riches, les slums demeurent la seule solution réellement accessible au problème du stockage du surplus de l'humanité de ce siècle. La population des slums croît actuellement au rythme étourdissant de 25 millions de nouveaux résidents par an. Et les nouveaux arrivants sur les franges urbaines sont confrontés à une condition existentielle que l'on ne saurait mieux décrire que comme « une marginalité dans la marginalité », ou, pour reprendre une expression plus violente d'un habitant désespéré d'un bidonville de Bagdad, comme d'une « demi-mort ». De fait, la pauvreté dans un univers humain sordide largement déconnecté des solidarités de subsistances de la campagne et de la vie culturelle et politique de la cité traditionnelle, est le nouveau visage radical de l'inégalité.

Mais les pauvres ne finiront-ils pas par se révolter ?

Les grands bidonvilles ne sont-ils pas tout simplement des endroits prêts à exploser ? Ou est-ce que l'impitoyable concurrence darwinienne – à mesure qu'un nombre toujours plus grand de pauvres continue à se battre pour les mêmes miettes informelles – finira au contraire par donner naissance à une violence communautaire autodestructrice, forme ultime de « l'involution urbaine » ?

Au sein d'une même ville, les habitants des slums peuvent être soumis à une incroyable variété de réaction à la désaffection structurelle et à la privation, qui vont des églises charismatiques aux mouvements sociaux révolutionnaires en passant par les milices ethniques, les gangs de rues, les cultes prophétiques et les ONG néolibérales. Mais si le bidonville planétaire n'est pas un sujet monolithique et ne présente aucune tendance unilatérale, il est néanmoins le lieu d'une myriade d'actes de résistance. De fait l'avenir de la solidarité humaine dépend aujourd'hui du refus militant qu'opposent les urbains pauvres à leur marginalité mortelle dans le capitalisme mondial.

Ce refus peut prendre des formes archaïques aussi bien qu'avant-gardistes : un rejet de la modernité ou une tentative pour en ranimer les promesses étouffées. Nul ne devrait s'étonner que certains jeunes pauvres des banlieues d'Alger, du Caire, de Casablanca ou voir même de Paris adoptent le nihilisme religieux du salafisme djihadiste et applaudissent au spectacle de la destruction des symboles les plus ostentatoires d'une modernité qui leur est étrangère. Ou que des millions d'autres s'adonnent aux économies urbaines de subsistances des gangs de rues, narcotrafiquants, milices et autres organisations politiques sectaires ... Les rhétoriques de diabolisations des diverses « guerres » internationales – contre le terrorisme, la drogue, la criminalité – ne font que créer un apartheid sémantique : elle dressent des remparts épistémologiques autour des *gecekondus*, *favelas* et autres *chawls*, qui minent toute possibilité de débat honnête sur la question de la violence quotidienne de l'exclusion économique.

Et, comme à l'époque victorienne, la criminalisation radicale des urbains pauvres est une prophétie qui porte en elle-même les germes de son accomplissement, qui prépare de manière certaine un avenir de guerre urbaine incessante ...

EXTRAIT

« Mais qui est l'ennemi ?

Certains experts se contentent de répondre « peu importe ». Mais un spécialiste des conflits armés urbains propose un étrange casting « d'acteurs contre l'Etat », qui comprend des anarchistes psychopathes, des criminels, des fous, des révolutionnaires, des dirigeants syndicaux, des membres de groupes ethniques ... Au bout du compte, cependant, il s'en tient aux « dépossédés » en général, et aux « groupes criminels » en particulier. Et il fait part d'une inquiétude toute particulière pour la psychologie de l'enfant abandonné, car il pense – à l'instar de nombreux partisans de la théorie de la poussée démographique comme l'une des grandes causes de la criminalité -, que les enfants des bidonvilles sont l'arme secrète des forces contre l'Etat.

En fait, les plus grands esprits du Pentagone ont osés s'aventurer là où la plupart des chercheurs des Nations Unies, de la Banque Mondiale ou du Département d'Etat craignent de mettre les pieds : au bout de la rue. Comme par le passé, cette rue est une rue sans joie, et de fait les combattants adolescents désœuvrés de « l'armée du Mehdi » de Sadr City à Bagdad – l'un des plus grands bidonvilles de la planète – narguent les forces d'occupation américaine en baptisant leur axe principal « Vietnam Street ». Mais les stratèges ne flanchent pas. Ils affirment désormais, avec une froide lucidité, que les « villes sauvages, saccagées » du tiers monde – et notamment leurs périphéries de bidonvilles – seront le champ de bataille caractéristique du XXIème siècle. Le Pentagone travaille actuellement à refaçonner sa doctrine de manière à intégrer une guerre mondiale à bas bruit d'une durée indéterminée contre les fractions criminalisées des pauvres urbains.

Il est là, le vrai « choc des civilisations ».

Et cette doctrine est peut-être le point extrême d'une longue histoire de la définition de l'Occident par rapport à un autre fantasmatique. Cette idéologie duelle – aujourd'hui élevée au rang d'absolutisme moral – repose sur la séparation entre d'un côté le « monde civilisé » et de l'autre, les forces obscures, « l'axe du mal » et les « nids de terroristes » des villes, supposées entretenir les malfaiteurs qui menacent la vie, la prospérité et la démocratie du monde « libre » tout entier.

Cette dialectique illusoire opposant des espaces urbains sécurisés et des espaces urbains démoniaques dicte à son tour le rythme d'un tout autre ballet sinistre et incessant : nuit après nuit des essaims d'hélicoptères de combat traquent leurs ennemis dans les ruelles des bidonvilles et des quartiers de taudis, en déchainant les flammes de l'enfer contre les baraques ou les voitures en fuite. Chaque matin, les bidonvilles répliquent par de nouveaux attentats suicides et de spectaculaires explosions. Si l'Empire a la capacité de déployer des technologies orwelliennes de répressions, ses exclus ont quant à eux les dieux du chaos dans leur camp ... »

BIOGRAPHIES

Mike Davis, né en 1946 en Californie, ancien ouvrier et camionneur, enseigne aujourd'hui l'histoire et la sociologie urbaine. Chercheur indépendant doté d'une grande curiosité interdisciplinaire et auteur éclectique, lié à la gauche américaine, il a travaillé sur de nombreux sujets, et notamment sur les problèmes fonciers de Los Angeles, le développement des « slums » dans le monde, et la militarisation de la vie sociale à travers les mesures sécuritaires.

Traduit en français depuis quelques années :

Au-delà de Blade Runner: Los Angeles et l'imagination du désastre, Allia, 2006

City of Quartz, La Découverte, 2003

Le Pire des mondes possibles : de l'explosion urbaine au bidonville global, La Découverte, 2006

Le stade Dubaï du capitalisme, Les prairies ordinaires, 2007

Et plus récemment :

Dead cities, Les prairies ordinaires, 2008

Paradis infernaux, (ouvrage collectif de chercheurs), Les Prairies ordinaires, 2009

Thierry Bedard travaille depuis 1989, entre autres activités, à notoire, sur un « cahier des charges », qui l'incite, à œuvrer essentiellement sur des auteurs contemporains, et à présenter les travaux - spectacles « grand public », de recherche, spectacles d'intervention, spectacles jeune public - sous forme de cycles thématiques :

Cycle "Pathologies verbales" (en hommage à Littré) sur l'ordre du discours, autour de textes de Leiris, Foucault, Caillois, Kassner, Blecher, Bierce, Parain, Paulhan, Daumal. (de 89 à 92)

Cycle "Minima Moralia", sur la violence sociétaire, autour de textes de Broch, Ramuz, Gide, Le Clézio, Cipolla. (de 93 à 95)

Cycle "Argument du menteur", sur la violence politique, autour de textes de Danilo Kis. En autres : *Les lions mécaniques* et *Encyclopédie des morts*. (de 96 à 99)

Cycle "La Bibliothèque Censurée", en soutien et en hommage au Parlement International des Écrivains - qui au-delà d'une politique de solidarité active envers les écrivains persécutés dans le monde entier, grâce au réseau des Villes Refuges, était un lieu de questionnement sur la place de la littérature et de la fiction dans le monde. *La Bibliothèque Censurée* autour de textes de Brodsky, Tabucchi, Nadas, Manganelli, Pomerantsev ; le *Cours de narratologie à l'usage des juges et des censeurs* (2002) de Christian Salmon et *En enfer* (2003) d'après Reza Baraheni ; ainsi que de multiples formes d'intervention sur des textes de Fuentes, Koestler, Rushdie, Paz, Vargas Llosa ... (de 00 à 03)

Cycle "Eloge de l'analphabétisme", en direction du public universitaire et scolaire. (de 01 à 11, en cours)

Cycle "Regards Premiers", muséal, deux commandes du Ministère de l'Éducation Nationale/ Cndp, *L'homme et l'animal fantastique*, *Les arts de l'Océanie* (de 03 à 04).

Cycle autour de l'œuvre de Reza Baraheni, le Parlement International des Écrivains a été dissous au printemps 2003, mais notoire a poursuivi sa collaboration avec Reza Baraheni, auteur iranien, et a présenté au Festival d'Avignon 04, une deuxième version du spectacle *En enfer* et trois « leçons de poésie », *QesKes 1 / 2 / 3*, et a commandé et crée *Exilith* en janvier 06 (*Lilith*, publié chez Fayard).

Cycle "de l'étranger(s)". En 2005, notoire s'est engagé dans un nouveau cycle de recherche lié aux écritures du monde. Un cycle où est énoncé l'ordre (et le désordre !) du monde : sous forme d'histoires, d'essais, de correspondances, de rencontres et d'expositions ...

Une pièce radiophonique d'après Etienne Balibar (2005)

Épilogue des noyés (2005), *Épilogue d'une trottoire* d'Alain Kamal Martial (2007)

Un Musée des Langues (2006), spectacle jeune public présenté dans deux énormes containers à bateaux (en tournée jusqu'en 2010).

47 de Raharimanana (2008), *Excuses et dires liminaires de Za* (2008), *Les cauchemars du Gecko* (2009), *Des ruines ...* (2010) (en tournée jusqu'en 2012)

Le Globe (2010), spectacle jeune public (en tournée jusqu'en 2012).

Cycle "notoire•la menace"

La Planète (2010), spectacle d'intervention en direction du jeune public.

Blow up ! (2011), performance musicale.

Les guêpes du Panamá de Zigmunt Bauman (2012), dans le cadre des Exercices et menaces.

La culture du déchet de Zigmunt Bauman (2013), dans le cadre des Exercices et menaces.

Slums ! d'après Mike Davis (2013)

Un monde idéal ! (gënë) (2013), spectacle d'intervention en direction du jeune public.

Un monde idéal ? (2013), spectacle d'intervention en direction du public lycéen et universitaire.

En préparation :

Un rire capital de Jean Paul Curnier (2014), dans le cadre des Exercices et menaces.